

Pierre Popovic
Université de Montréal

Le Tour au fil des œuvres

En novembre 2005, au beau milieu des incidents graves qui marquèrent « l’incendie des banlieues », le président Chirac qualifia la situation en ces termes lors d’une adresse télévisée à la Nation : « C’est une crise d’identité nationale, une crise des valeurs républicaines, une crise des repères culturels. » Il est probable que, dans l’esprit de leur énonciateur, ces propos n’avaient qu’une portée circonstancielle et limitée dans le temps. Mais il est rare qu’un chef d’état s’exprime de façon aussi directe, et c’est pourquoi je veux prendre cette phrase à la lettre, en lui donnant un poids particulier. Je fais en effet le pari que, si une telle phrase a récemment été dicible par un président français, ce n’est pas affaire de circonstance, mais d’histoire et de société. Pour tenir ce pari, je postule que, depuis la modernité romantique jusqu’à nos jours, l’idée de « France » est inséparable de l’idée de « crise », et que s’il existe au plan de l’imaginaire telle chose que « La France », cette existence

a été et reste inséparable d'une succession de crises majeures. En l'occurrence la crise présente résulte de la conjonction de deux divorces, l'un entre les générations et leur accès au travail, l'autre entre les groupes culturels et leur reconnaissance sociale. Elle a été précédée d'autres moments de sévère tension trouvant leur origine et leur manifestation tangible dans des effondrements militaires (1815, 1870, 1940, etc.), dans des conflits sociaux structurels (1830, 1848, 1851, 1871, 1936), dans des révolutions culturelles (mai 68), dans des redéfinitions de la nature et du rôle du pays (guerres d'indépendance, décolonisation, multiculturalisme).

Le présent projet se soutient de l'axiome selon lequel chacune de ces perturbations sociopolitiques a reçu une réponse forte dans le domaine des arts et de la littérature. Partant de là, je me donne pour objet d'étude l'ensemble des manifestations littéraires (au sens large) produites par l'une de ces réponses. L'hypothèse première est que la création du Tour de France cycliste en 1903 est une réponse au désarroi historique engendré quelque trente ans plus tôt par l'effondrement du Second Empire et la défaite contre l'Allemagne (désarroi que viendra augmenter le clivage des opinions né de l'affaire Dreyfus). Le déficit identitaire issu de 1870 est énorme et de moyenne durée (la « Victoire » de 1918 y mettra provisoirement fin), dans un pays qui, jusque-là, contre vents, débâcles et marées, n'avait cessé de lier son état et son devenir à la grandeur militaire.

Dès sa conception originelle, « Le Tour » est une manière d'inventaire mobile du patrimoine qui réinvente le territoire national. Les cyclistes, très vite transformés en héros de la mythologie populaire, tracent des itinéraires curieux. Au lieu de se faciliter le voyage comme tout voyageur normal le ferait, ils cherchent les difficultés, affrontent les cols, se déplacent sur un véhicule malcommode. Leurs trajets ne sont pas ceux du train qui, lui, inventorie les plaines de France à partir d'un centre d'où partent des espèces de flèches comme s'il s'agissait de harponner des villes éloignées et les empêcher de prendre le large : le Tour, lui, fait une manière de rond, puis revient, d'où son surnom de « La Grande Boucle ».

Il va flirter avec les frontières (plus tard, il les traversera), défie un peu l'au-delà, puis revient à Paris, conjuguant l'idée naissante des vacances et celle plus vieille du tour du propriétaire. Il a des héros? Il leur faut des récits et des chants. La littérature et la publicistique (magazines, journaux spécialisés) s'en chargent : romanciers, poètes, journalistes, chanteurs le mettent en prose ou en vers. La chose sportive est fondamentalement métaphorique : dans sa démesure (et son absurdité), l'effort des coureurs du Tour rassemble des images du succès et de l'échec, de la souffrance, du corps, de la machine, du travail, de l'individu et du groupe (proche ou lointain), de la masculinité et de la féminité, du loisir populaire et de la culture.

En plus de cent ans le Tour s'est bien sûr considérablement modifié pour des raisons matérielles, techniques, économiques, sociales, sportives. Il existe sur lui nombre de travaux historiques (Pierre Chany, Philippe Gaboriau, Georges Vigarello), économiques (Eric Reed, Jacques Calvet), politiques (Jean-Pierre Clément, Jean-François Polo), sémiologiques (Roland Barthes), médiologiques (Jean-Noël Jeanneney, Hugh Dauncey, Fabien Wille) et sociologiques (Pierre Sansot, Dominique Marchetti). Dans le domaine des études littéraires, il n'existe aucune étude qui ait abordé le corpus littéraire et publicistique consacré au Tour à l'aide des moyens de la sociocritique des textes. Portant sur les façons d'écrire et de raconter le Tour, la recherche poursuit deux objectifs : montrer l'apport spécifique de la littérature et de la publicistique à l'imaginaire social et rendre raison de la variation des manières scripturales de thématiser le Tour au cours de son histoire (de 1903 à nos jours). Quatre axes seront développés et corrélés :

A) *Axe littérature et histoire*. L'idée même de « faire le tour de la France » est en soi historique. Avant qu'il ne soit l'affaire des athlètes du dérailleur, le projet de circonscrire la France a été celui des monarques, dont le maintien de la gouvernance nécessitait l'organisation régulière de « tours du domaine » et de visites des vassaux les plus puissants (des débuts de la monarchie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle). Il fut aussi celui des visiteurs étrangers intellectuels

et bourgeois (XVI^e-XIX^e siècles) attirés par la renommée culturelle et par la puissance politique de la France, celui des compagnons, dont « le tour » constituait un véritable mode de formation, celui des écrivains transposant leur voyage (George Sand, Flora Tristan), et encore celui accompli « par deux enfants » qui apprennent à lire et... à aimer la patrie avec lui¹. Il importera de relire attentivement ce legs historique, car il porte un complexe de représentations toujours déjà disponibles, toujours déjà réemployables et transformables auquel les écrivains et les publicistes du XX^e siècle ne se sont jamais privés de faire appel. Cet héritage laisse dans l'imaginaire social l'image obsédante d'un pays dont on peut ou dont on doit *faire le tour*.

B) Axe *poétique*. Afin de préparer au mieux l'analyse, on la soutiendra par un examen des écrits qui ont eu pour principe de « faire le tour » d'une chose, d'un lieu, voire d'une question. Exploité par de nombreux textes motivés tantôt par l'appel du grand², tantôt par l'exploration du réduit³, le développement narratif ou versifié de ce principe a fait flèches de moyens sémiotiques et rhétoriques particuliers dont on mesurera l'efficacité : tendance à l'inventaire et à l'encyclopédisme, usage récurrent de l'énumération et de la synecdoque, projection de la subjectivité dans le mouvement qu'elle a lancé et qui, en retour, finit par la constituer, étapisme du récit, etc. Ces moyens se retrouvent, transformés par les impératifs de la thématization du sport, sous la plume de ceux qui ont écrit ou écrivent le Tour.

C) Axe *plurimédial*. Les façons de raconter le Tour ont aussi varié en fonction des médias qui assuraient sa diffusion populaire. Le Tour de France ne s'est pas écrit de la même façon à l'époque de la radio, de la télévision, du net, et l'écriture littéraire elle-

1. Voir G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1877.

2. Voir Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1863 et *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1872.

3. Xavier de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, Paris, Édition José Corti, 1984 [1794].

même s'est modifiée pour relever le défi concurrentiel que lui lançaient ces médias successifs. On portera également l'attention sur les représentations iconographiques (caricatures, peintures, photographies) et cinématographiques⁴ afin de prendre acte de leurs dissemblances avec les représentations scripturales. Ce regard passant de l'écrit à d'autres formes d'expression sera aussi l'occasion d'aborder la question particulière des rapports complexes entre la culture populaire et l'écriture littéraire, en s'inspirant pour la résoudre des travaux élaborés par les ethnocriticiens.

D) *Axe sociohistorique*. L'ensemble des analyses et des lectures faites doit conduire *in fine* à mettre en évidence que la représentation du Tour de France varie selon l'état de la société et les circonstances historiques dans lesquels elle prend forme. Au départ du projet, afin d'obtenir une première organisation de la matière, la séquentialisation ordinairement retenue par les historiens du Tour de France sera retenue. Elle distingue à l'accoutumée cinq périodes : de la création à la Première Guerre mondiale (1903-1918); l'entre-deux-guerres (1918-1940); la période gaulliste (1945-1969); la période moderne (1969-1981); la période contemporaine (1981-2006). Il va de soi cependant que cet ordonnancement sera revu et critiqué à mesure de la progression du projet et à l'aune des hypothèses théoriques le gouvernant (voir ci-dessous).

La démarche méthodologique épousera le geste critique qui spécifie la perspective de la sociocritique, lequel comprend trois séquences liées l'une à l'autre : 1. analyse interne des textes retenus à l'aide des méthodes appropriées de description des aspects de la mise en texte et de leurs effets de sens (narratologie, rhétorique, sémiotique); 2. repérage des représentations de l'imaginaire social incorporées par les textes et analyse du traitement que ces derniers leur font subir; 3. dégagement et qualification du travail opéré par la mise en texte sur l'imaginaire social conjoncturel. Dans la deuxième

4. Voir Alex Joffé, *Les cracks*, France, 1968, 110 min. et Sylvain Chomet, *Les triplettes de Belleville*, France, 2003, 78 min.

de ces séquences, le repérage des représentations absorbées se fera de la même manière que dans mes travaux antérieurs sur le concept d’imaginaire social, ce qui signifie qu’il se fera à partir d’un examen des éléments suivants : 1. du principe axiomatique préalable à la constitution de la représentation; 2. des connexions avec des discours mythiques ou culturels; 3. des oxymores nucléaires donnant à la représentation son caractère problématique (exemple : souffrant, mais vainqueur); 4. de la variation sémantique des désignations (noms, surnoms, titres, toponymes); 5. des traces de recyclage intertextuel et interdiscursif; 6. de l’axiologie (étude des valeurs morales, mais aussi sociopolitiques); 7. du marquage sémiologique des énoncés ou des images (connotations des vêtements, des paysages); 8. des stéréotypes, maximes, idéologèmes et lieux communs charroyés par les écrits; 9. des figures rhétoriques récurrentes; 10. des principaux modes d’intégration cognitive; 11. du mode d’énonciation adopté et de la visée pragmatique des énoncés; 12. enfin, du possible récit latent servant de soutien sémiotique au discours de surface. C’est à partir de cette matrice méthodologique que je compte travailler, tout en veillant à l’adapter et à l’affiner au fur et à mesure des dépouillements et des analyses pratiques.

Dans les études menées au cours de la pré-recherche⁵ qui a conduit à l’élaboration de ce projet, cinq thèmes de recherche ont été privilégiés afin de lancer la réflexion sur des bases concrètes : 1. L’interdiscursivité des textes, car les récits ou les poèmes consacrés au Tour ne sont pas autarciques; ils mêlent au contraire toujours des discours hétérogènes, le politique et le scientifique squattant par exemple le propos sportif; 2. La mise en scène de la souffrance physique et la métaphorisation du travail; 3. La représentation du

5. Voir « La métamorphose des oxymores. Le résumé de l’étape par Henri Desgrange et Albert Londres », *Études françaises*, vol. 44, n° 3 (2008), p. 121-138; « Paulin Gagne et les bécancographes. La bicyclette dans l’imaginaire social de la fin du XIX^e siècle », Marc Décimo [dir.], *Les fous littéraires, Orpheus. Revue internationale de poésie*, n°6, 2011, p. 68-92; « Poupou et Maître Jacques dans l’imaginaire social des années 60 », Jean-François Diana [dir.], *Spectacles sportifs, dispositifs d’écriture*, Nancy, Presses de l’Université de Lorraine, 2013, p. 47-62.

corps cycliste; 4. Les procédures d'héroïsation associées à l'écriture du Tour; 5. Le traitement des relations entre l'individu et le groupe.